

Oraison châtiée et délices  
d'un dernier poème



**Akili Jad**

**Oraison châtiée et délices  
d'un dernier poème**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-13004-0

*À tous ceux-là que j'ai cités...  
Dans la dernière notice.*



# Introduction

Quelque temps, je descendais dans les villes quand je venais illico de bruits, je ne comptais pas les étoiles car mes folles idées, d'ailleurs les plus folles me poussaient à prétendre croire qu'un joli soleil charmant apparaîtrait en ces instants-là. En fait, je voulais, je le pense bien, dresser une oraison bien châtiée.

Le poète est merveilles du monde, il est lumière et inversement ; en fait, mon père m'avait toujours déclaré, à cœur ouvert que la chance par elle-même n'est pas chanceuse, et pour dire qu'une personne a connu sa chance, il faut d'abord savoir comment elle a tenté cette dernière.

Avez-vous besoin d'une oraison châtiée ? Je ne sais pas, mais, très humblement, je vous la dédie, celle-ci qui l'est constamment. De ce fait, sur quelle acception dernière je m'attache ? Ai-je parcouru toutes les villes du monde ? Non ! Avais-je visité tous les palais et châteaux avec ou sans roi de l'Antiquité ? Non plus... Ecoutez, j'ai juste dressé cette oraison dont je prends pour châtiée, comprenez-la comme vous le pouvez, juste pour donner sens à votre autre existence dans mon monde, au-dedans duquel je ne suis ni dieu, ni étranger mais tout simplement partant. J'y chante le nom de Dieu car, il a donné de sens à notre existence et tout ce et ceux qui nous entourent. Qu'en est-il de nos ambitions ? Ne pouvons-nous les chanter, même aux bruns soleils ? Elles peuvent, oui, donner sens à notre respect.

Beaucoup d'auteurs se croient jeunes, moi je le suis encore plus ; quoique venu d'un ciel timide, je suis compté à juste titre parmi ces élus réalistes ; mon œil peut signifier qu'il mérite de

paraître avec plus de bonheur et de considération qu'on ne lui avait même une fois procuré jusqu'à aujourd'hui, et surtout de paraître dans un univers connu, au dire simple du désir, il était une fois de plus la splendeur intemporelle. Ma poésie est et peut être aussi distinguée que l'on se pose des questions si elle ne donne pas du tout assez de qualifications et d'éclaircissements qu'elle n'en a payés pour son âme même. Je dois donc croire rendre hommage à beaucoup de familles poétiques, comme la mienne créée intrinsèquement depuis que je me rêve un peu trop petit, et aussi, je peux devoir satisfaire quelques aspirations de lecteurs, en procurant sur le seuil, le soleil levé et couché de ce poète dont la lettre la plus complète est plus intrigante et celle qu'il a remise aux têtes les plus importantes, tant elles l'ont bien mérité à leur tour.

Vos cœurs prendrons soins de lire différents livres et différents auteurs, vous prendrez soin de citer celui-ci aussi après qu'il puisse finir à décrocher sa propre lune, et la tâche sera rendue un peu facile ; mais des notes pourront presque avoir une figure identique en quelque manière comme sur un joli parchemin, car au fur et à mesure qu'une pensée pourra toujours me venir en tête, je la noterai même sur un demi feuillet, pourvu que ce soit mon esprit qui l'envisage. Je m'imagine une fois que je termine à lire un passage, dans une brochure au hasard, et que quelques illustrations me paraissent un peu folles tellement que je finisse à les méditer, je peux toutefois de manière assez univoque, sans passer même par ma petite âme les noter en les analysant modestement.

Peler cet amas d'idées, fureter au fond des œuvres littéraires presque oubliées depuis quelques décennies, réunir ces terres éparses et en fonder audacieusement un organe dont les faibles indices ne peuvent hanter ; coffrer toute cette imagination dans une maison presque vieille, habitée depuis quelques vieilles années par aussi des vieux poètes ne peut être un travail d'un jour ; je peux bien sûr en être modérément récompensé si l'entourage qui m'est tout autour arrive à apprécier ceci de manière aussi univoque, en passant par les estimées définitions que je peux aussi décerner à ceci. Les éminentes considérations que le poète peut lui seul

prendre soin d'encadrer avec tout amour, comprenez que tout ceci peut faire éclater une lumière très familière.

Oraison châtiée et délices d'un dernier poème est aussi un ouvrage poétique, un recueil de poèmes au sens beaucoup plus ordinaire. Quant aux textes qui le composent, ils sont définis entre trois parties succulentes et vivantes. Qu'il est probable que beaucoup de mondes se fassent l'idée la plus molle de traiter presque tous les textes d'identiques. En fait, pour être vrai et honnête, là dedans je dessine avec un crayon multicolore quelques doux sentiments, j'ai essayé d'un côté d'en faire une image de bonheur, d'amour, de peine, et de l'autre côté une image d'un infini radieux et superficiel. Je ne voulais plus lâcher ma plume une fois que je l'avais tenue, douée cependant d'une sensibilité précoce, qui m'a cependant procuré un progrès, une bravoure charmeuse d'enchaîner rationnellement avec les écritures très régulières de poèmes encore vivants.

Tantôt j'enviais de changer de langue, car beaucoup d'amour et même de peine que j'avais du coup conquis, élargissaient mon univers, mais je sentais toujours la vraie version de moi-même, cela, nerveusement ne m'empêchait pas de me pencher sur ces poésies que j'ai traitées de nouvelles ; j'ose croire, que ma folle déclaration peut être aussi intrigante bien sûr, mais c'est l'amoureux lectorat qui peut l'avouer en fin. Louer la poésie et les bons poètes c'est mon désir, je le fais avec raison surtout pour ma fraction poétique qui se présente comme ajout d'une pierre de plus pour la construction de l'édifice ; c'est assez normal, que certains disent que la poésie était déjà complète avant qu'il y ait eu prolifération de poètes et poèmes, mais qu'ils essaient d'en créer, selon leurs sentiments et sensations, selon la fluidité de l'encre de leur plume, selon le regard imaginaire de leur lyre, ils comprendront que la poésie renaît par minute, malheureusement ils n'y sont jamais arrivé.

Après avoir suivi mes leçons personnelles loin de ce que je m'imagine, pendant les illustres années de mon importante enfance, je voulais me rendre là où la poésie serait mère, au commencement de l'an 2015, j'ai résidé quelques temps aux grands côtés de mon cœur et

mes désirs, où affluait tout mon bonheur discerné de l'autre univers pour en mener la plus belle histoire poétique du 19<sup>e</sup> siècle. J'avais conquis l'éminent pouvoir de ce grand art et son estime, qui d'ailleurs et surtout me coloria moi-même de la palme littéraire, et qui m'avait rendu un honneur et une fraternité toute particulière. Après que je me suis concilié d'un autre côté dans les amitiés de tous ; je voulais revenir sur moi et me créer une poésie nouvelle. Pendant le temps que moi j'ai été non présent dans les aspirations quotidiennes, je n'ai rien perdu de très excellent et il me fallait me poser moi-même aux moyens de finir mon projet après l'avoir modestement commencé. Pour cela, beaucoup de désir me manquait de me procurer autant de peine que j'en avais avant, car, sans me pencher sur un autre mur, ou bien sans m'évader dans un autre lieu clos de murailles là où on cultive des fleurs, je voulais témoigner à l'univers de poètes une faveur que j'allais souligner avant que le projet ne se mette sur la route, mais cela, humblement, m'avait permis de combler certains mondes humains des grands plaisir et des honneurs.

Depuis là, s'était présentée une préoccupation beaucoup plus spéciale, qui a été dérangée par moi-même qui voudrais m'évader avant que le temps le plus sérieux ne pointe à l'horizon ; qui a été de savoir si j'avais déjà une fraction d'esprit poétique. Il est vrai que je visitais déjà beaucoup de coins qui n'avaient que l'unique et splendide tâche de décorer le poème. Mes délices du dernier poème, je vais essayer de les illustrer dans la dernière note qui va, non seulement conclure l'ouvrage mais aussi compléter l'avant-propos. Je n'hésite pas à affirmer que j'ai été induit en troubles par des discours mal dits ou mal interprétés par des fameux poètes, je ne dois pas les appeler poètes... Mais des gens qui se proclament eux-mêmes poètes, qui en déplorant l'univers poétique des autres, se complaisent à saisir des discours poétiques plus grands et de plus loin :

**« Quel fol amour pouvons-nous ne pas montrer ?**

**Il y a l'illustre splendeur sur l'âme du poète ;**

**Qui fume d'un encens scintillant aux cieux ;**

**Que tout le monde désire tendrement. »**

En vérité, cela n'est ni poème, ni poésie, ni lettre, je ne sais même quoi, juste un discours anonyme.

Ensuite, dans ce recueil fini, dans ses vers de courte taille, comme certains autres de mes « Lumières éteintes », que vous pouvez toujours allumer autant que vous pouvez le souhaiter, je donne corps à quelques scènes pas du tout superficielles, je voyage avec quelques personnes plus au moins intéressantes. J'honore de quelque louange un univers qui, plein de bonheur, de lumière et de vénération par les poussières muettes de quelques poètes modernes que mon œuvre a éclairé dans son bienheureux sein, a fini de se maintenir dans des aspirations illustrées dont tout le monde peut conserver.



## Préface

De quelle manière une idée peut nous venir en tête de rendre visite aux illustres œuvres d'art, monuments, sculptures, cathédrales, palais de l'Antiquité ? Ce n'est pas du tout le premier réflexe de tout poète mais, mollement, il se l'imagine quelques fois. Ainsi qu'il puisse passer sa vie, ainsi qu'il puisse la baptiser « petite nièce de la mort mourante ou vivante », il peut de même s'éteindre à la fleur de l'âge, classé parmi les étoiles sur une planète glorieuse, ou même inquiète, il peut être classé parmi les gloires et les merveilles blanches de son ère, si et seulement si, il peut le mériter.

Ce livre, est appelé à des grands honneurs, cloué à des ternes illuminations selon la vue la plus moche, mais cloué aussi à des admirables éclairs selon l'idée la plus intéressante. J'ai réalisé moi-même sa préface car sa description me revient personnelle et générale en même temps, surtout qu'elle va résister pour fort peu de temps avant que, de ce qu'elle anime dans le fond de l'ouvrage, elle puisse alors jouir de sa lumière intemporelle ; les uns se disent que c'est tout justement une poésie nouvelle, les autres une poésie actuelle, mais les autres croient que c'est juste une poésie qui a conquis quelques nouvelles couleurs que celles qu'elle a connues depuis quelques siècles. Un peu loin dans les textes, pour celui qui s'inclinera sous le front éclairé de son temps pour lire prudemment, il retrouvera de manière assez radicale et molle une certaine animation de quelque chose qu'il ne pourrait jamais penser minutieusement, il ne reviendra pas avec un vain souvenir mais, il donnera quelque prospérité à la postérité la plus avancée pour confirmer les lacunes formant les critiques de contemporains.